

éditoriaux & opinions

Un voyage d'anthropologue dans le monde de l'argent

Depuis 2007, Paul Jorion pose son regard d'anthropologue sur la crise financière avec une lucidité rarement égalée. Connu pour son ouvrage prophétique, « Vers la crise du capitalisme américain ? », l'auteur se focalise dans son dernier livre sur un sujet d'actualité – l'argent – dans un travail méticuleux qui relève à la fois de l'observation, de l'explication, du réquisitoire et du manifeste.

Paul Jorion est une sorte d'ovni dans le monde de l'économie. Il n'appartient pas à l'establishment universitaire, il porte une voix différente, il revendique un statut d'anthropologue égaré dans la finance. Et ça marche. L'un de ses livres – « la Crise du capitalisme américain » – récemment réédité fait aujourd'hui référence. Son blog (www.pauljorion.com/blog) sur les riches heures de la faillite du système financier international est devenu incontournable et draine un cortège incroyable de commentateurs passionnés. Quitte à saturer le serveur suite à un passage à France Culture. Car Paul Jorion, chercheur sans emploi « exilé » en France, est devenu la coqueluche des médias. Pensez, quelle aubaine, enfin un « économiste » qui « parle » aux gens ! Écrivain prolix, ce nouveau philosophe de la crise apporte sa pierre à la compréhension d'un monde qui court selon lui à sa perte, à l'explication – c'est ce qui fait son originalité – des facteurs anthropologiques qui rendent possible un

tel aveuglement. Son dernier opus, « L'Argent, mode d'emploi », s'inscrit certes dans cette même logique, mais il constitue un ouvrage vraiment à part dans la littérature économique, qui renvoie aussi au titre du livre de Claude Guillon et d'Yves le Bonniec, « Suicide, mode d'emploi », peut-être celui de notre société. Son propos ? Parler de l'argent comme un explorateur aurait pu parler d'un rite secret mis à jour au détour d'une vallée perdue. On oublie tout (ou presque) ce qui a été écrit sur le sujet, on oublie les textes fondateurs, et on réinitialise le logiciel de

la pensée pour approcher un bien si usuel mais si méconnu. Il ne faut pas confondre ce livre avec une nouvelle édition de la série « Pour les nuls », c'est un essai sur l'argent par et pour ceux qui n'en ont pas. L'idée du livre est d'ailleurs née de dialogues nourris et enflammés sur le blog de l'auteur en pleine tempête financière.

Du distributeur automatique de billets aux méandres de la finance internationale, en passant par la nouvelle dictature du taux d'intérêt qui rend les riches plus riches et les pauvres plus endettés, c'est bien un regard neuf et méticuleux qui est porté sur la circulation de l'argent (à ne pas confondre avec la monnaie). C'est aussi une mise en perspective de la nature de l'argent, de ses fonctions, de ses dérivés. Parmi ces dernières, celle de l'amalgame – soigneusement entretenu – fait entre argent et dette est particulièrement convaincante. À partir du moment où les agents économiques considèrent la dette com-

me de l'argent frais, la « chaîne de Ponzi », ce type d'escroquerie rendu célèbre par Bernard Madoff, n'est plus très loin... Et quand le pot aux roses est découvert, et les victimes ruinées, l'État est toujours là pour créer de nouvelles dettes pour rembourser les anciennes. Le propos tourne alors en un réquisitoire implacable de notre système monétaire. Bien entendu, les économistes professionnels ne manquent pas de souligner le manque de fond théorique. Mais c'est ce qui fait justement l'originalité et l'intérêt du livre. Il permet de comprendre des mécanismes complexes et surtout de réfléchir, de se poser des questions sur des sujets trop longtemps laissés à la seule discrétion des experts. En filigrane, « L'Argent, mode d'emploi » se réclame aussi du manifeste, celui de la réappropriation de la « chose » économique par les citoyens.

ÉRIC BENHAMOU

« L'Argent, mode d'emploi », Fayard, 400 pages, 20 euros.

LA MYSTIQUE DE LA VÉRITÉ

Rares sont les auteurs qui se payent le luxe de sortir coup sur coup deux essais. Paul Jorion nous livre donc également un « essai ambitieux » sur la vérité et la réalité, comme une « contribution à l'anthropologie des savoirs ». Le propos apparaît bien éloigné de la finance mais certaines réflexions développées dans cet essai peuvent utilement compléter le raisonnement sur la crise. La vérité et la réalité font en effet partie intégrante de notre culture – notions absentes en revanche dans la culture extrême-orientale – et ces deux maîtres mots nourrissent désormais tout discours politique.

Nous devons la « vérité » aux philosophes grecs tandis que la « réalité » prend tout son sens moderne à la Renaissance lors des batailles menées par l'Église contre la science moderne naissante.

L'une découle de l'autre et dire la vérité revient à décrire la réalité. Cette confusion entre deux êtres univers a engendré une représentation mathématique du monde. Pour l'auteur, il est temps de revenir aux sources, au raisonnement d'Aristote et de mettre entre parenthèses le « mysticisme des mathématiques ».

« Comment la vérité et la réalité furent inventées », par Paul Jorion. Éditions Gallimard, 380 pages, 25 euros.



LECTURES

L'ACTUALITÉ DES IDÉES ET DES CONCEPTS

EN BREF

C comme crise, capitalisme et cupidité

Le directeur de la rédaction du magazine « Alternatives économiques » sort, avec des dessins de Gérard Mathieu, un petit dictionnaire qui décoiffe. Conçu pour les non-initiés, il offre des définitions tout à fait personnelles des mots qui ont surgi à la faveur de la crise, comme cupidité, qui « sentait la morale de grand-maman », selon l'auteur. « Il ne suffit pas de changer les structures de l'économie pour rendre les hommes vertueux, comme l'a longtemps cru une bonne partie de la gauche », conclut-il. Ou comme capitalisme : un mot presque oublié – presque un gros mot. Et voilà qu'il fait la une des journaux ! Avant la

crise, en effet, on parlait « d'économie de marché », plus chic, et qui « ne renvoie pas aux inégalités ». Vous l'avez compris, le petit dictionnaire est résolument « alter », et pas forcément optimiste sur le comportement humain. Pour garder le sourire, reste l'illustration du texte, comme ce dessin d'un homme qui ne peut même plus se mettre la corde au cou après avoir tout perdu avec Madoff. Pour investir, il avait vendu son tabouret Louis XV... L. J. B.

« Petit Dictionnaire des mots de la crise », Philippe Frémeaux et Gérard Mathieu, éditions Alternatives économiques, 12 euros.

Le phénomène low-cost, une spirale infernale

Pierre angulaire de l'économie moderne, le phénomène low-cost touche aujourd'hui non seulement les compagnies aériennes mais bien d'autres secteurs, de la nourriture aux opérations chirurgicales. Et comme chez Wal-Mart, le roi des prix cassés dans la grande distribution américaine et mondiale, les coûts bas ont un prix, que paient indirectement les consommateurs : la qualité des produits est à la hauteur du prix : riquiqui, elle aussi. Et cela va plus loin : ce sont les conditions de travail des salariés et

les emplois eux-mêmes, dans les secteurs touchés, qui sont compressés. Cette nouvelle économie mondiale n'est pas un jeu « à somme nulle », au contraire, elle fait bien des perdants : en achetant un tee-shirt à bas prix, on donne certes un emploi à un salarié chinois (mal payé) mais on en détruit un autre, mieux rémunéré, ailleurs. C'est même parfois son propre travail que l'on supprime – pour n'en retrouver qu'un autre à bas prix. Que faire alors, sinon se précipiter sur les seuls produits que l'on peut s'offrir ? Des produits low-cost, évidemment... L. J. B.

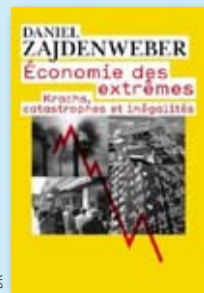
« No Low-Cost », Bruno Fay et Stéphane Reynaud, Éditions du Moment, 17,95 euros.

La normalité de l'anormal

La crise financière est venue rappeler combien nos habitudes mentales nous empêchent de comprendre les événements rares, inédits, inouïs, inattendus : krachs boursiers, catastrophes naturelles, comme les tsunamis ou les ouragans, ou industriels, comme Tchernobyl. Pourtant, ils ne sont que la conséquence directe de phénomènes de croissance, de comportements, de concentration. Daniel Zajdenweber, professeur émérite à l'université de Paris-Nanterre, avait, dès 2001, analysé cette « économie des extrêmes ». Dans une édition refondue de son ouvrage, il rappelle que « les phénomènes économiques extrêmes, sans variance ou sans espérance, unilatéraux dans la première partie et bilatéraux dans la seconde, ne sont ni des exceptions rarissimes ni des accidents dus à des chocs extérieurs anormaux, mais le produit même du

fonctionnement de l'économie. » L'ouvrage en propose une évaluation didactique. R. Ju.

« L'Économie des extrêmes », Daniel Zajdenweber, éditions Flammarion, 236 pages, 9 euros.



PUBLICITÉ

DEVENEZ ACTIONNAIRE DE CFAO

et bénéficiez de tout le potentiel d'un leader de la distribution spécialisée en Afrique et outre-mer

34

pays

2,8 Md€

de chiffre d'affaires et 277 M€ de ROC* en 2008

+11,6 %

de croissance annuelle moyenne du résultat de 1999 à 2008*

Vous avez jusqu'au 1^{er} décembre pour souscrire

Groupe pionnier, CFAO est un leader de la distribution d'automobiles et de médicaments disposant de positions fortes dans la distribution de solutions technologiques et la production de biens de consommation sur les marchés de croissance.

- **Expérience** : un savoir-faire unique en Afrique et outre-mer
- **Pérennité** : un business model qui fait ses preuves depuis plus de 120 ans
- **Engagement** : une culture entrepreneuriale partagée par plus de 10 000 collaborateurs
- **Esprit de conquête** : des positions solides sur des marchés à fort potentiel
- **Performance** : un historique de croissance et de rentabilité

Fourchette du prix : entre 24,80 euros et 29,00 euros par action.**

N° Vert 0 800 859 000

www.cfaogroup-avenir.com

valeur d'expérience, valeur d'avenir



L'Autorité des marchés financiers (AMF) a apposé le visa numéro 09-333 sur le prospectus relatif à l'admission des actions de CFAO sur le marché Euronext Paris. Le prospectus est consultable sur les sites Internet de CFAO (www.cfaogroup.com) et de l'AMF (www.amf-france.org). Le document de base de CFAO, qui fait partie du prospectus susvisé, a été enregistré auprès de l'AMF le 7 octobre 2009 sous le numéro 109-079 (également disponible sur les sites Internet de CFAO et de l'AMF). L'attention du public est attirée sur les facteurs de risques décrits dans la section 2 du prospectus et la section 4 du document de base et sur la discussion des résultats, tendances et prévisions de CFAO décrits dans les sections 4, 9, 12 et 13 du document de base.

Sur la base des éléments indiqués dans le prospectus, le Groupe considère pouvoir réaliser pour l'exercice 2009 un chiffre d'affaires supérieur à 2,5 milliards d'euros et un résultat opérationnel courant avant redevance PPR compris entre 210 et 220 millions d'euros.

* Résultat opérationnel courant avant redevance PPR

** Le prix pourrait être fixé, librement, en dessous de 24,80 euros par action, ou, sous réserve que les ordres émis puissent être révoqués pendant au moins 2 jours de bourse, au-dessus de 29,00 euros par action.